



**ORGANISATION  
INTERNATIONALE  
DU CAFÉ**

**ICC** 120-7

15 septembre 2017

Original : anglais

**F**

Conseil international du Café  
120<sup>e</sup> session  
28 et 29 septembre 2017  
Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**La valeur ajoutée dans la filière africaine du  
café**

### **Contexte**

Conformément à l'article 34 de l'Accord international de 2007 sur le Café, l'Organisation internationale du café fournit aux Membres des études et des rapports sur les aspects pertinents du secteur du café. Le présent document contient une étude sur la valeur ajoutée dans la filière africaine du café.

### **Mesure à prendre**

Le Conseil est invité à prendre note de ce document.

## VALEUR AJOUTÉE DANS LA FILIÈRE AFRICAINE DU CAFÉ

### I. Introduction

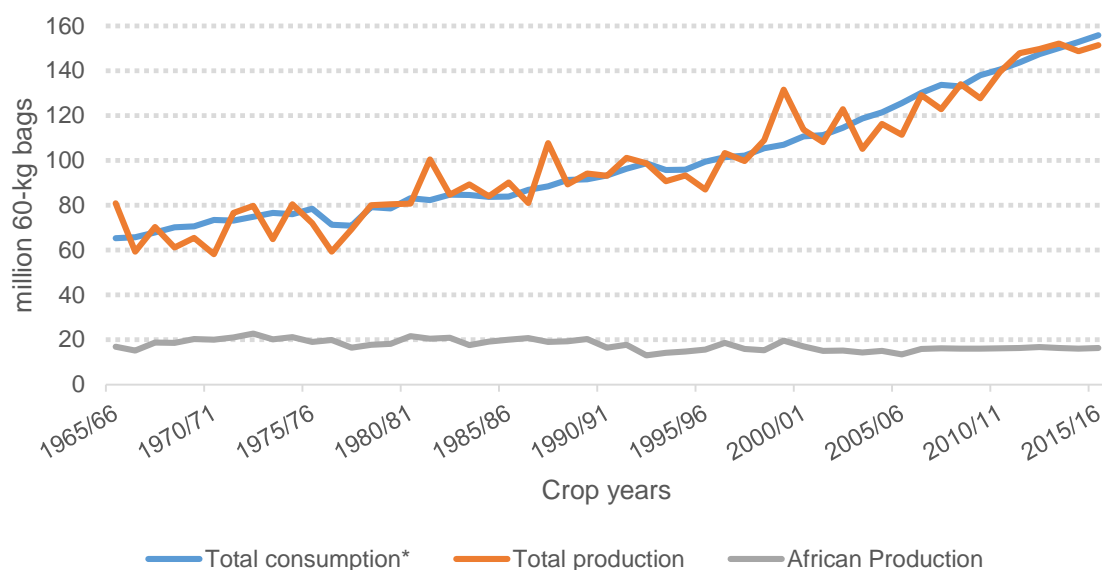
1. Selon une récente publication de la Banque mondiale<sup>1</sup>, le taux de croissance économique de l'Afrique subsaharienne devrait remonter à 2,6% en 2017 après une forte baisse l'année précédente. Les prévisions de croissance demeurent positives pour la période 2018/19 en raison de la reprise des prix des produits de base par rapport à leur plancher de 2016, et d'autres facteurs internes, par exemple des conditions météorologiques plus favorables qui profitent à l'important secteur agricole. Compte tenu de cette orientation positive de l'ensemble de l'économie, la présente étude examine les perspectives de la filière africaine du café qui a largement stagné au cours des dernières années.

2. Plus précisément, l'objectif de cette étude est d'examiner le développement des modes de production et de consommation depuis la libéralisation du marché mondial du café. Un accent particulier est mis sur une évaluation de la valeur ajoutée dans la filière africaine du café par rapport aux autres régions de production. Enfin, les principales contraintes à l'augmentation de la valeur ajoutée sont identifiées et les besoins d'investissement sont présentés.

### II. Production

3. Depuis le démantèlement du système des quotas en 1989, la production mondiale a augmenté de près de 60%, passant de 95,4 millions de sacs en moyenne dans la première moitié des années 1990 à une estimation de 151,6 millions de sacs pour 2016/17 (Figure 1).

Figure 1: Équilibre de l'offre et de la demande



\*Consommation des pays importateurs par année caféière

<sup>1</sup> Banque mondiale (2017) : *Pouls de l'Afrique*. Volume 15.

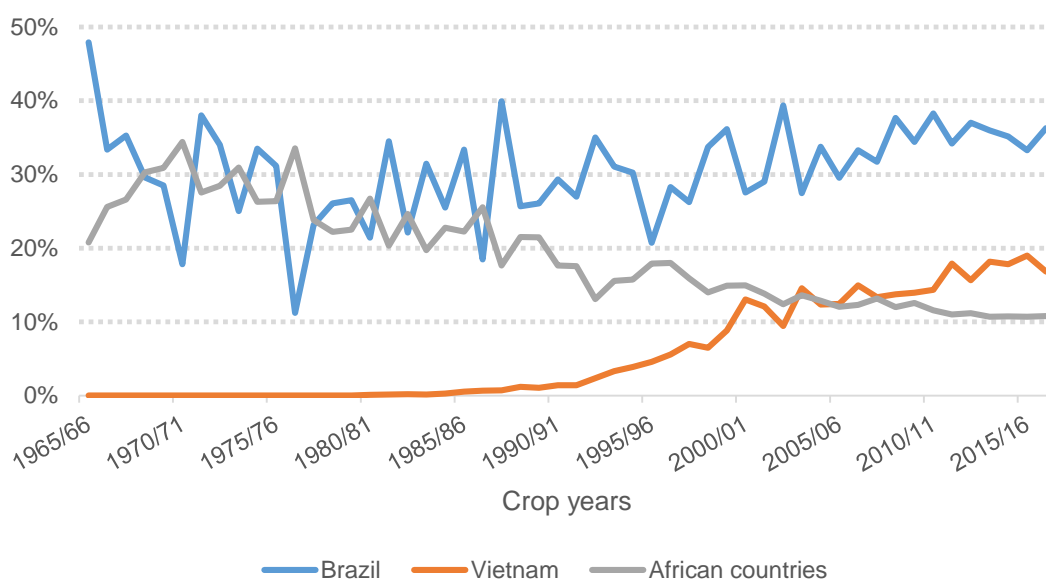
<http://documents.worldbank.org/curated/en/348741492463112162/Africas-pulse>

4. La croissance mondiale de la demande, qui résulte en grande partie de l'augmentation de la consommation intérieure des pays producteurs de café et des économies émergentes, offre des marchés supplémentaires aux producteurs. Toutefois, tous les pays producteurs n'en bénéficient pas au même degré.

5. Comme on peut le voir à la figure 2, les grands producteurs mondiaux comme le Brésil, ont réussi à augmenter leur production au rythme de la production mondiale. En conséquence, le Brésil a maintenu une part de marché d'environ 30% au cours des vingt dernières années. D'autres pays, comme le Viet Nam, ont augmenté leur production à un rythme supérieur à la croissance de l'offre mondiale. Par conséquent, le Viet Nam a progressivement augmenté sa part de la production mondiale à plus de 15% et s'est imposé comme le deuxième producteur. Au cours de la même période, la production de café en Afrique a perdu du terrain. La part du continent dans la production mondiale est passée de 17,6% en 1990 à 10,8% en 2016, la production ayant largement stagné pendant deux décennies. Au cours de la même période, la part de l'Afrique dans la valeur totale des exportations mondiales a diminué dans une plus grande proportion, passant de 21% en 1990 à seulement 9,4% en 2016.

6. Cependant, une vue désagrégée des 25 pays africains producteurs de café révèle une image plus nuancée. Depuis 1989/90, lorsque la production cumulée de café en Afrique s'élevait à plus de 20 millions de sacs, les pays producteurs ont suivi des parcours individuels très différents. Certains pays ont réussi à augmenter leur production, tandis que d'autres produisent beaucoup moins aujourd'hui qu'il y a 25 ans.

Figure 2: Part de certains pays dans la production mondiale de café



7. La figure 3 ci-dessous illustre l'évolution de la production de café dans les dix plus grands pays producteurs du continent africain (1990/91). La majorité des pays ont connu une forte baisse de la production d'environ 50%. La production a diminué au début des années 1990 et est restée à des niveaux faibles au Burundi, au Cameroun, en République démocratique du Congo et au Rwanda. En Tanzanie, la baisse initiale de la production a été moins prononcée et le niveau de la production actuelle est similaire à celui de 1990/91.

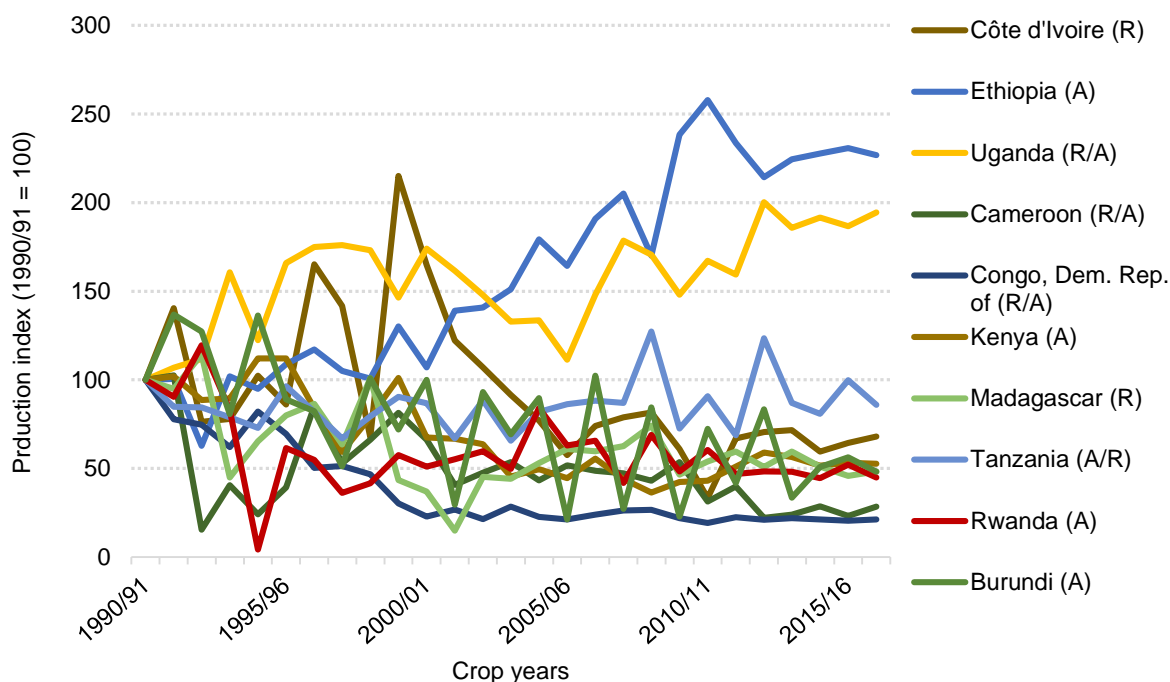
8. Les raisons du déclin de la filière café de la plupart des pays sont diverses. Un motif important est la libéralisation des filières café après le démantèlement du système des quotas d'exportation dans le cadre de l'Accord international sur le Café. Les cadres réglementaires et les institutions nationales du café, telles que les offices du café qui achetaient du café aux producteurs à des prix institutionnels pour le commercialiser en Europe et dans d'autres centres de consommation à l'époque, ont été supprimés. Lorsque les prix du café ont chuté en raison de l'offre excédentaire qui a immédiatement suivi l'abandon des clauses économiques de l'Accord, de nombreuses filières nationales du café ont stagné.

9. Dans certains pays, par exemple le Burundi, la République démocratique du Congo et le Rwanda, ces effets ont été exacerbés par des conflits violents et des guerres civiles. Dans ce contexte, la Côte d'Ivoire est remarquable car sa filière café s'est développée après la libéralisation et sa production a augmenté jusqu'à la guerre civile au début des années 2000 qui a entraîné un effondrement des niveaux de production.

10. La productivité est faible dans la plupart des pays producteurs de café en Afrique avec un rendement moyen de 400 kg/ha pour la période 2011/12 à 2013/14. L'utilisation des pesticides et des engrais minéraux est limitée et les caféiers âgés sont lentement remplacés ; en outre, l'accès au financement est très limité. Le manque de services de vulgarisation efficaces dans la plupart des pays entrave également le transfert des compétences et l'adoption de techniques agricoles modernes.

11. Deux exceptions notables à cette tendance négative générale sont l'Éthiopie et l'Ouganda. Ces deux pays ont accru leur production après 1990, la doublant quasiment. Alors que l'Éthiopie est un pays producteur d'Arabica, les caféiculteurs de l'Ouganda cultivent principalement du Robusta.

Figure 3: Développement de la production de café dans certains pays africains



12. Malgré cette tendance à une stagnation de la production, le café reste très important pour l'économie générale de nombreux pays africains. En 1990, le café contribuait à hauteur de 5,3%, 3,3% et 3,2% au PIB du Burundi, de l'Ouganda et du Rwanda, respectivement (tableau 1). En 2015, la part du café dans le PIB est restée supérieure à 1%, à l'exception du Rwanda avec une part estimée à 0,8%. Le café est une culture commerciale importante pour les foyers ruraux. On estime que la culture du café constitue un moyen de subsistance et un emploi pour environ 7 millions de foyers en Afrique, dont la plupart sont des petits exploitants.

13. En 1990, le café était de loin le produit d'exportation le plus important dans de nombreux pays, représentant plus des trois quarts des exportations totales (en valeur) en Ouganda, au Burundi, en Éthiopie et au Rwanda. Cette part a diminué de façon significative à mesure que les exportations se diversifiaient. Cependant, la dépendance à l'égard du café dans les recettes en devises reste élevée et donc une préoccupation potentielle pour le Burundi, l'Ouganda et l'Éthiopie, en raison du risque d'exposition à un marché notoirement volatil connaissant de fortes fluctuations de prix.

**Tableau 1 : Importance économique du café dans certains pays africains**

Pays	Part du café en % du PIB		Part du café en % de la valeur des exportations	
	1990	2015	1990	2015
Ouganda	3,3	1,5	92,1	17,9
Burundi	5,3	1,3	80,6	35,6
Éthiopie	1,1	1,2	44,0	18,9
Rwanda	3,2	0,8	75,2	9,4
Togo	1,1	0,5	6,6	1,6
Côte d'Ivoire	2,6	0,3	9,2	1,0
Kenya	2,4	0,3	20,0	3,6
Tanzanie	1,9	0,3	24,2	3,0
Guinée	0,2	0,3	0,8	0,8
République centrafricaine	0,7	0,2	8,5	4,1

## II.1 Consommation intérieure

14. Par rapport aux autres régions du monde, le continent africain ne contribue que modérément à la demande mondiale de café. En 2015/16, environ 10 millions de sacs ont été consommés dans les pays africains. En conséquence, la part des pays exportateurs et des pays importateurs du continent représente 6,8% de la demande mondiale. Entre 2012/13 et 2015/16, la demande a progressé de 1% par an, ce qui est plus rapide qu'en Europe et en Amérique du Sud mais plus lent que la moyenne mondiale.

**Tableau 2 : Demande mondiale de café (en millions de sacs de 60 kg)\***

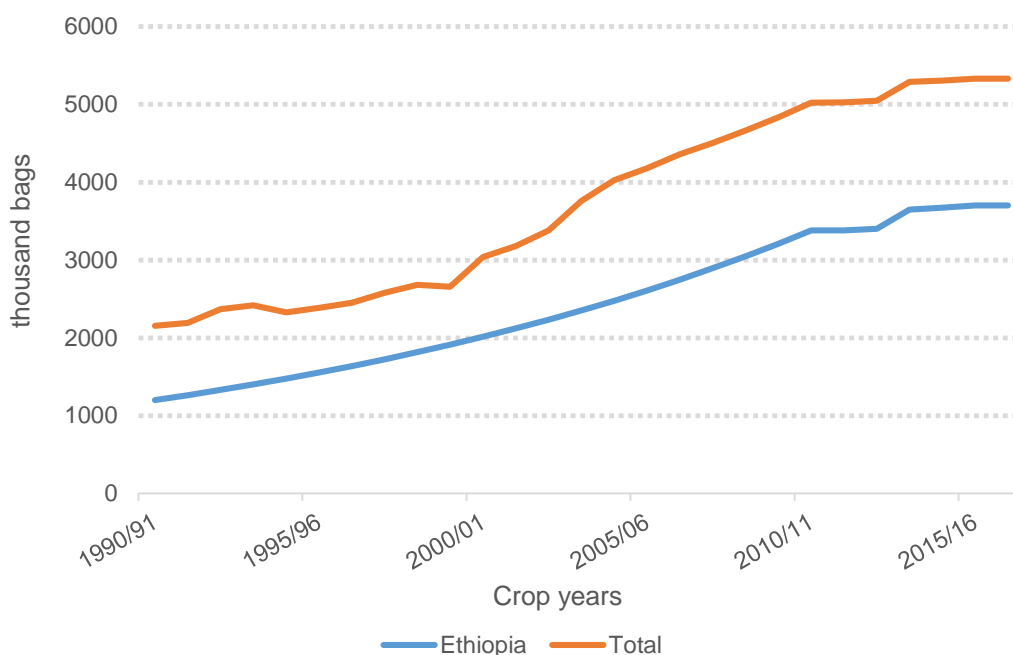
	2012/13	2013/14	2014/15	2015/16	TCAC (2012/13 - 2015/16)
<b>Total mondial</b>	<b>146 964</b>	<b>149 022</b>	<b>151 758</b>	<b>155 469</b>	<b>1,9%</b>
Afrique	10 470	10 597	10 754	10 794	1,0%
Éthiopie	3 400	3 650	3 675	3 700	2,9%
Côte d'Ivoire	317	317	317	317	0,0%
Ouganda	216	221	229	234	2,7%
Asie & Océanie	29 445	30 701	32 550	33 611	4,5%
Amérique centrale & Mexique	5 200	5 156	5 235	5 306	0,7%
Europe	50 028	50 179	50 912	51 590	1,0%
Amérique du Nord	26 778	27 706	27 359	28 931	2,6%
Amérique du Sud	25 042	24 682	24 949	25 237	0,3%

\*Consommation des pays importateurs par année caféière

15. Si l'on regarde les pays producteurs de café du continent africain, il apparaît que la consommation intérieure a considérablement augmenté dans ce sous-ensemble de pays (figure 4). Entre les campagnes 1990-1991 et 2015/16, la consommation annuelle sur ces marchés a plus que doublé, passant de 2,2 à 5,3 millions de sacs. Le principal moteur de

l'augmentation a été l'Éthiopie qui a connu une croissance moyenne de sa consommation de 4,4% par an. La demande des autres pays producteurs de café en Afrique n'a augmenté que de 2,5%. En conséquence, la part de l'Éthiopie dans la consommation intérieure de ces pays est passée de 55% à 70% depuis le début des années 1990.

Figure 4: Domestic consumption in coffee-producing countries in Africa

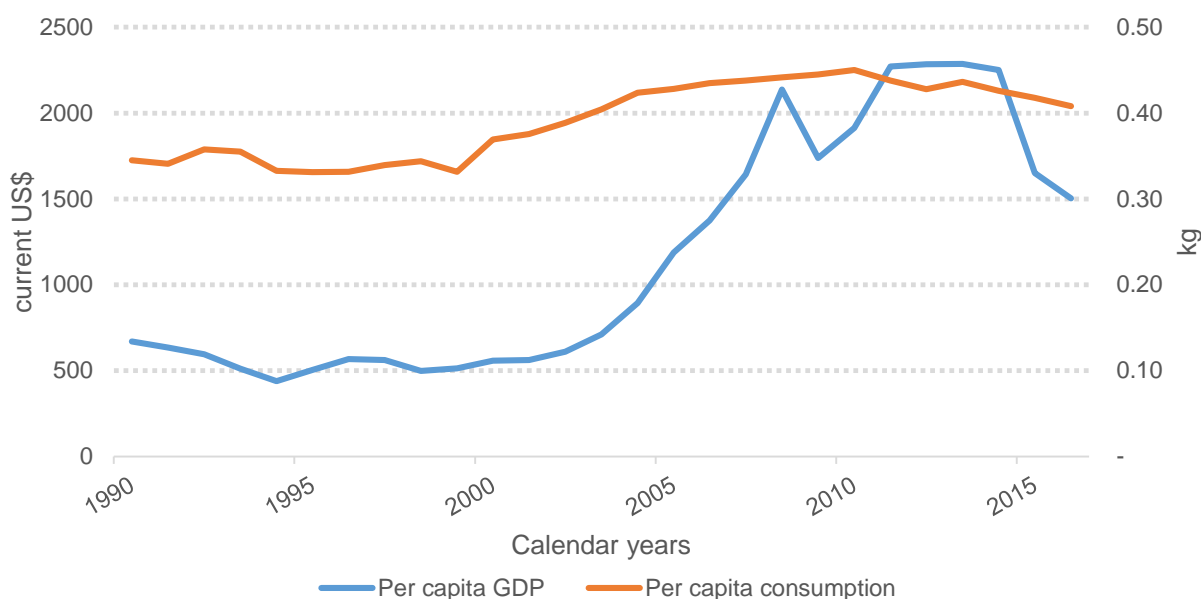


16. L'augmentation de la demande intérieure de café résulte à la fois d'une forte croissance de la population et, jusqu'à récemment, de l'augmentation de la consommation par habitant. La figure 5 montre que le café est devenu plus populaire entre 2000 et 2008, alors que le PIB par habitant est passé de 500 à 2 000 dollars en moyenne dans les pays producteurs de café. Au cours de la même période, la consommation de café par habitant est passée de 0,35 kg à 0,45 kg, ce qui suggère que les contraintes de revenu et les facteurs culturels entravant la consommation de café ont été progressivement surmontés.

17. L'Éthiopie affiche le taux de consommation par habitant le plus élevé (2,6 kg) alors que celui des autres grands producteurs, comme la Côte d'Ivoire et l'Ouganda, reste inférieur à 1 kg par habitant. Il convient toutefois de noter que l'âge moyen de la population du continent africain est très bas par rapport aux autres régions du monde. Par exemple, en 2015, l'âge médian au Burundi et en Éthiopie était de 17 ans par rapport à près de 30 ans en Colombie. Le café étant plus susceptible d'être consommé par des adolescents et des adultes que par des enfants, la consommation par habitant est plus faible dans les pays à faible âge médian.

18. Notamment, la croissance économique de la période considérée a été principalement tirée par un essor des exportations des produits de base (par exemple, le pétrole). Depuis la crise financière de 2008, la consommation de café par habitant a légèrement diminué. Avec une perspective positive de croissance économique, cette tendance pourrait s'inverser dans les années à venir.

Figure 5 : PIB par habitant par rapport à la consommation de café par habitant dans les pays producteurs africains



### III. La valeur ajoutée dans la filière africaine du café

19. Compte tenu de la forte contribution des secteurs nationaux du café à de nombreuses économies africaines, nous examinons le niveau de valeur ajoutée dans les pays d'origine. La chaîne d'approvisionnement du café qui relie les producteurs et les consommateurs de café comprend des étapes multiples, à savoir les exportateurs, les négociants, les torréfacteurs et les détaillants. La plus grande partie de la valeur ajoutée dans la chaîne d'approvisionnement du café est créée dans les pays importateurs. Cependant, il existe des moyens pour ajouter et/ou conserver davantage de valeur dans les pays producteurs.

#### III.1 Exportations de café vert traité par voie humide et par voie sèche

20. La qualité des grains de café est fortement influencée par le traitement immédiat post-récolte. Habituellement, ce traitement est divisé en traitement par voie sèche et traitement par voie humide des cerises de café récoltées par les exploitants. Le traitement par voie sèche nécessite moins d'investissements dans des installations et des machines, mais produit des grains de café de moins bonne qualité. Le traitement par voie humide, dépulpage à l'eau des cerises de café, donne un meilleur profil de goût qui, sur de nombreux marchés de

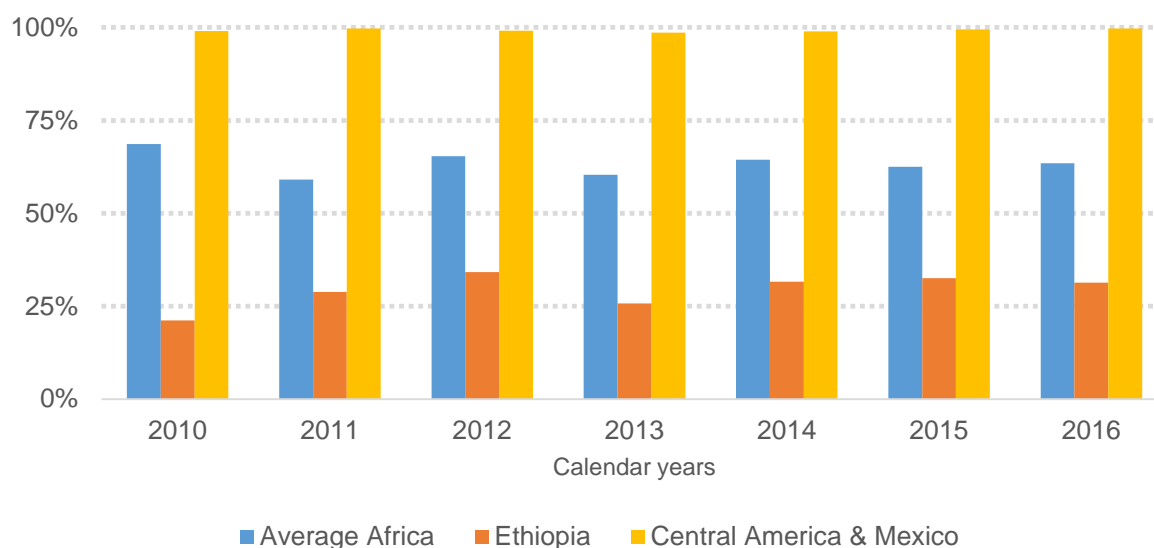


consommation, est considéré comme supérieur. Cependant, il implique de disposer d'un accès facile à une station de lavage exploitée par une entreprise privée ou une coopérative.

21. Le traitement post-récolte a un impact significatif sur les prix que les producteurs peuvent s'attendre à recevoir. Le café traité par voie humide ou lavé bénéficie d'une prime importante sur le marché mondial. Dans le cas de l'Éthiopie, une étude empirique a révélé que le café lavé était vendu à des prix supérieurs de 20% à ceux des cafés traités par voie sèche.<sup>2</sup>

22. La figure 6 montre que la part du café lavé dans les exportations totales varie selon les pays. Par exemple, alors que la part du café lavé en Éthiopie demeure relativement stable à 30%, la quasi-totalité du café kenyan est lavé.

Figure 6: Share of wet-processed coffee in total Arabica exports (2010-2016)



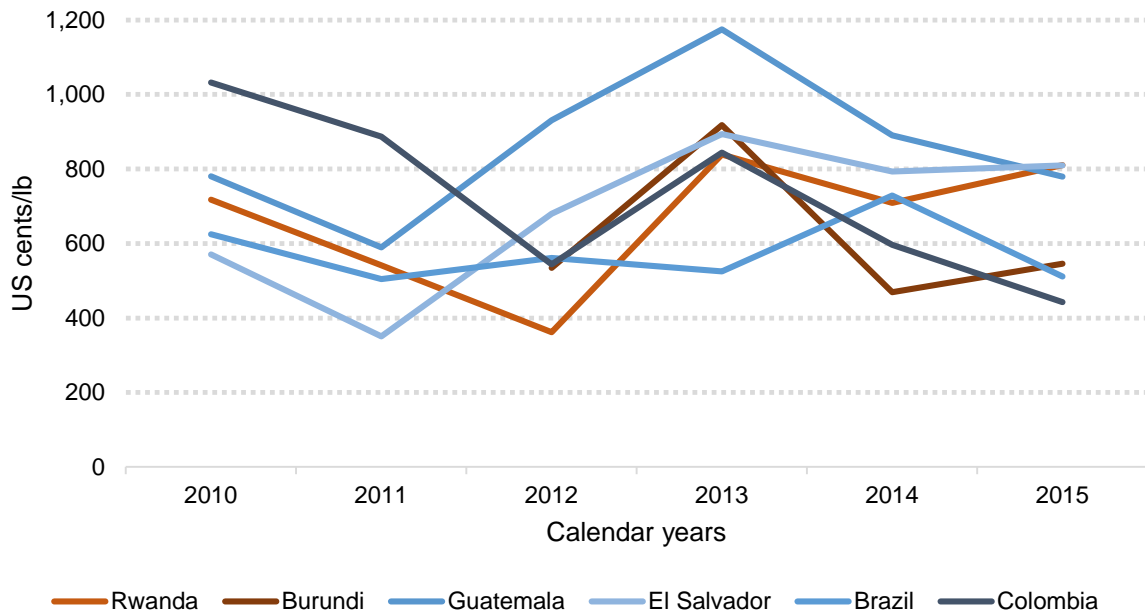
23. Il est également possible que les producteurs africains puissent exploiter le segment de marché à forte valeur ajoutée des cafés de spécialité qui se caractérisent par des profils de goût spécifiques et qui sont vendus en petits lots, généralement à des petits torréfacteurs. Ce segment de marché a affiché des taux de croissance très élevés ces dernières années. Par exemple, selon une étude menée en 2015 par Allegra, entreprise d'études de marché, la croissance du segment des cafés de spécialité (13% par an) dépasse celle du marché dans son ensemble (10% par an) au Royaume-Uni.

<sup>2</sup> Tamru S. et B. Minten (2016). Valorisation et traitement par les exploitants dans les pays en développement : données de la filière café de l'Éthiopie. Présentation par affiche invitée à la 5<sup>e</sup> Conférence internationale de l'Association africaine des économistes en agriculture, 23-26 septembre 2016, Addis Abeba

24. Certains pays producteurs ont réussi à se positionner dans le segment des cafés de spécialité. Les données sur les résultats des enchères obtenues auprès d'Alliance for Coffee Excellence (ACE), organisation à but non lucratif qui gère le programme Cup of Excellence, révèlent que le Rwanda et le Burundi sont bien placés pour produire du café de qualité supérieure. La figure 7 illustre l'écart entre les prix moyens des enchères et le prix à terme de l'Arabica (moyenne des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> positions) au moment de la vente aux enchères. La prime moyenne pour les petits lots de café de spécialité était significative, allant de près de 400 cents É.-U la livre à près de 1 200 cents É.-U la livre, selon l'année. Pendant la période considérée, le café de deux producteurs africains participant aux enchères de la Cup of Excellence, au Burundi et au Rwanda, était compétitif vis-à-vis du café d'autres origines comme le Brésil, la Colombie et le Salvador. Les lots du Guatemala semblent avoir été évalués de manière constante au-dessus des autres pays de l'échantillon.

25. L'importance économique de ce segment de marché haut de gamme pour les exportateurs reste relativement limitée. Par exemple, au total 909 lots<sup>3</sup> de café de spécialité ont été vendus aux enchères au Burundi en 2015. Leur valeur cumulée était proche de 400 000 dollars, soit 0,1% de la valeur des exportations totales de la même période.

Figure 7 : Prime moyenne sur les prix à terme de l'Arabica à la Coupe de l'excellence des ventes



Source : Calculs personnels basés sur les données des enchères Cup of Excellence

<sup>3</sup> 30 kg/lot

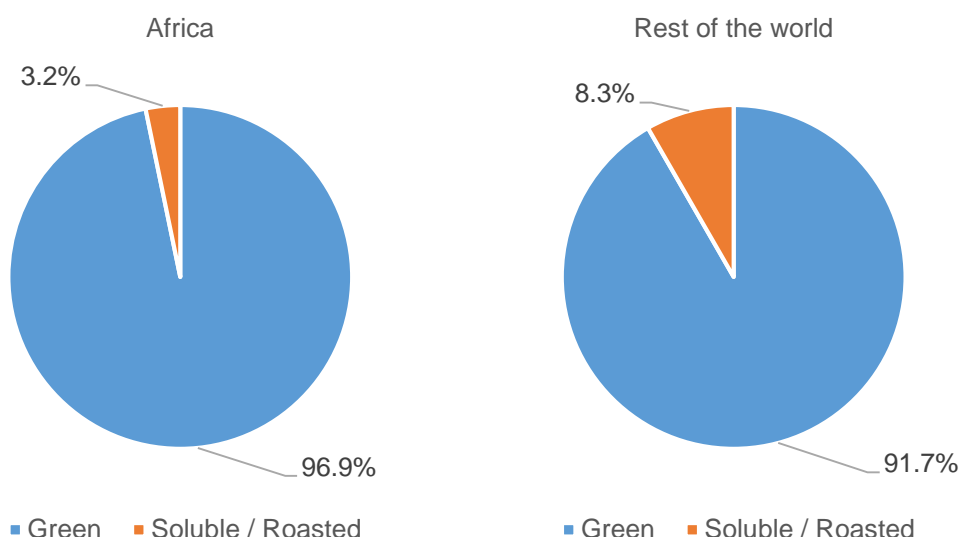
### III.2 Le café soluble et le café torréfié

26. L'importance économique de la filière café n'est pas seulement déterminée par le volume de production mais aussi par le degré de transformation industrielle avant expédition ou consommation dans le pays. Cependant, le rôle du traitement du café en Afrique aujourd'hui n'est que marginal.

27. La figure 8 montre qu'en 2015, la grande majorité des expéditions de café africain se sont faites sous forme de café vert. Seuls 3,1% du café ont été exportés sous forme traitée (principalement du café soluble). Ce chiffre ne soutient pas la comparaison avec la part de 8% du café transformé dans les exportations totales de tous les autres pays producteurs, ce qui suggère que la valeur ajoutée dans les pays africains est inférieure à la moyenne mondiale.

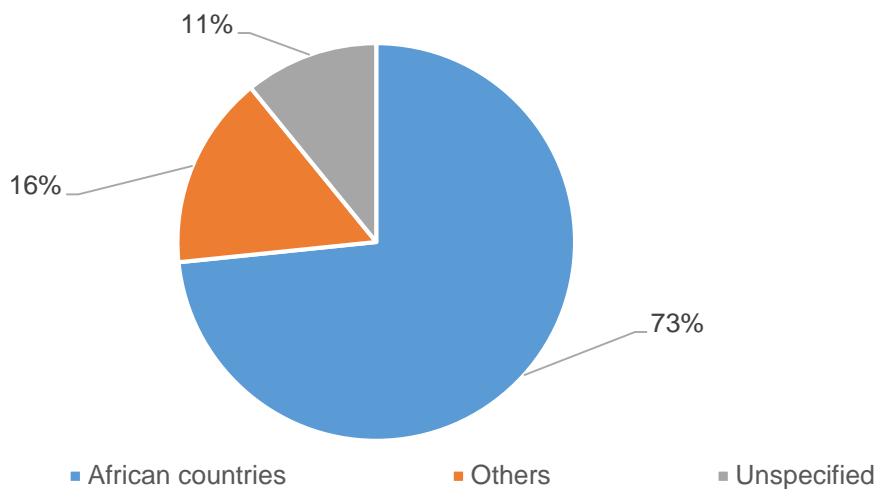
28. La Côte d'Ivoire est de loin le premier producteur de café soluble parmi les pays producteurs d'Afrique. Les exportations de café soluble de ce pays ont atteint 323 000 sacs en 2015, soit 96% de toutes les exportations de café soluble du continent africain. Les exportations de café soluble de la Côte d'Ivoire ont considérablement fluctué au cours des deux dernières décennies. Après une période de croissance régulière entre 1990 et le début des années 2000, qui a entraîné un doublement des exportations, les expéditions ont diminué brusquement, passant de 411 000 sacs en 2003 à 165 000 sacs en 2006. Depuis, la production a repris mais n'a pas atteint les niveaux d'avant la guerre civile, illustrant l'impact à long terme de l'instabilité politique et des conflits sur le secteur du café.

Figure 8: Ventilation du total des exportations par formes (2015)



29. La figure 9 montre que les principales destinations des exportations de café soluble de la Côte d'Ivoire sont les pays de la région (22% et 14% sont expédiés vers le Burkina Faso et le Sénégal, respectivement). Au moins 73% du café soluble produit dans le pays reste sur le continent africain, le reste est exporté vers l'Europe.

Figure 9: Destinations of soluble coffee exported from Côte d'Ivoire (2015)



30. Le café torréfié à l'origine pour exportation joue un rôle encore plus faible que le café soluble. Notamment, le volume total des exportations de café torréfié a considérablement baissé, passant de près de 6 500 sacs en 1989/90 à environ 1 800 sacs en 2015/16. Le Kenya, le Rwanda et la Guinée représentent 95% des exportations de café torréfié.

#### IV. Lever les obstacles à un accroissement de la valeur ajoutée

31. La voie suivie pour ajouter de la valeur au café en grains vert produit dépend de la nature de l'industrie du café d'un pays. Les pays qui produisent principalement de l'Arabica peuvent augmenter la valeur ajoutée en améliorant la qualité de la production, ce qui leur permet d'exploiter des marchés à plus forte valeur. Par contre, les pays producteurs d'Arabica de faible qualité ou de Robusta peuvent traiter le café en interne et exploiter des marchés nationaux, régionaux ou internationaux. Cela dépend toutefois de la compétitivité de l'industrie et du développement de la demande intérieure. Néanmoins, il existe des obstacles qui doivent être surmontés, tant au niveau de la plantation qu'en ce qui concerne l'intégration des producteurs de café et des filières nationales du café dans les chaînes de valeur mondiales.

##### IV.1 Améliorer la qualité

32. La fondation permettant d'approvisionner les marchés en fèves de qualité est posée au niveau de l'exploitation. Les producteurs de café doivent avoir accès à des compétences et à des connaissances sur les méthodes agricoles modernes. Pour ce faire, des institutions compétentes, y compris des instituts de recherche et des services de vulgarisation, doivent élaborer et diffuser des techniques de production adaptées localement.

33. Les producteurs de café de l'Afrique subsaharienne utilisent moins d'engrais et de pesticides que leurs pairs des autres régions du monde, ce qui entraîne une faible productivité. L'accès aux marchés de facteurs et au financement doit être amélioré afin de permettre une utilisation adéquate des intrants et de réduire l'écart de rendement existant. La création d'associations efficaces de producteurs pourrait également jouer un rôle important dans la commercialisation des cultures.

34. Compte tenu du fait que les caféiers âgés portent moins de cerises, il est essentiel de replanter et de réhabiliter les exploitations. En outre, les variétés modernes ne sont pas seulement plus résistantes aux ravageurs et aux maladies mais elles sont également mieux adaptées à l'impact du changement climatique.

35. Ce point est particulièrement important car les résultats de la recherche suggèrent que le rendement et la qualité pourraient souffrir de la modification des conditions climatiques. Une étude approfondie a montré que la zone géographique adaptée à la production d'Arabica pourrait diminuer de 50% à l'échelle mondiale selon divers scénarios d'émission.<sup>4</sup> En ce qui concerne l'Afrique orientale, le modèle prévoit une meilleure aptitude à la production de café. Toutefois, ces terres sont actuellement couvertes de forêts. Une étude récente portant sur l'Éthiopie a montré l'existence d'un impact important dans les zones actuelles de production de café, y compris les régions connues pour la grande qualité de leur production, telles que Yirgacheffe, Harar et Bale.<sup>5</sup> Jusqu'à 60% de la zone de production pourrait être affectée par le changement climatique et ne plus convenir à la production de café. Pour maintenir ou accroître une production de qualité, il faudra passer à des altitudes plus élevées. L'Éthiopie semble avoir suffisamment de terres à des altitudes plus élevées, mieux adaptées à la culture de l'Arabica lors du changement climatique.

36. Cependant, des investissements importants sont nécessaires, y compris en capital humain, pour créer progressivement une nouvelle base de production dans d'autres zones. Bien que la migration, si elle s'effectue correctement, puisse être une stratégie de maintien de la production nationale et donc d'une filière café importante en Éthiopie, elle n'est pas possible dans tous les pays car elle pourrait nuire aux écosystèmes, par exemple par la déforestation. En outre, dans de nombreux pays, le profil topographique du terrain ne permet simplement pas une migration vers des altitudes plus élevées.

---

<sup>4</sup> Bunn, C., P. Läderach, O. Ovalle Rivera, et D. Kirschke (2015) : *A bitter cup: climate change profile of global production of Arabica and Robusta coffee*. *Climatic Change*, Vol. 129 (1-2), pp 89–101

<sup>5</sup> Moat J., J. Williams, S. Baena, T. Wilkinson, T.W. Gole Z.K. Challa, S. Demissew, A.P. Davis (2017). *Resilience potential of the Ethiopian coffee sector under climate change*. *Nature Plants* Vol. 19(3).

37. Enfin, les infrastructures de traitement post-récolte doivent être développées afin d'augmenter la part du café lavé dans les exportations totales. Dans certaines régions, le taux d'utilisation des capacités actuelles doit être augmenté afin d'améliorer la rentabilité des stations de lavage.

38. Il sera coûteux de surmonter ces contraintes. Selon une étude récente de Global Coffee Platform (GCP), organisation de membres de l'industrie du café, des investissements de 1,4 milliard de dollars seront nécessaires au cours des dix prochaines années dans neuf origines africaines qui ont fait l'objet d'une enquête. La majorité (83%) de ces fonds financeraient la formation des producteurs et les besoins en fonds de roulement.<sup>6</sup>

## IV.2 Intégration du marché

39. Les coûts commerciaux déterminent la capacité des pays producteurs à accéder aux marchés régionaux et internationaux. Les producteurs de café étant des preneurs de prix, des coûts commerciaux élevés réduisent le prix payé aux producteurs et érodent la viabilité économique du café.

40. Le niveau des coûts commerciaux est déterminé par divers facteurs. Selon la base de données sur les coûts commerciaux de la Banque mondiale, entre 0-10% des coûts commerciaux sont liés aux tarifs douaniers, tandis que 10 à 30% sont liés aux coûts physiques des échanges résultant de facteurs géographiques. La majorité des coûts commerciaux (60 à 80%) sont toutefois liés aux barrières commerciales non tarifaires, y compris les procédures douanières, l'environnement réglementaire, les fluctuations monétaires et autres facteurs.<sup>7</sup>

41. La figure 10 illustre l'évolution de la valeur unitaire des exportations d'Arabica de certains pays africains pendant la période 2000-2016. La valeur unitaire moyenne la plus élevée a été enregistrée par le Kenya (161,81 cents É.-U la livre) et la plus faible par le Burundi (107,95 cents É.-U la livre). L'écart de valeur unitaire selon les pays s'explique principalement par deux facteurs : les différences de qualité et les différences dans les coûts commerciaux. Bien qu'une analyse plus poussée serait nécessaire pour déterminer l'importance relative de l'effet de la qualité et des coûts commerciaux, il est évident que les pays où des valeurs unitaires inférieures à la moyenne ont été enregistrées sont des pays enclavés. Les coûts commerciaux des pays géographiquement plus isolés tendent à être plus élevés car le transit des marchandises par les pays voisins a tendance à accroître les coûts. Cela a également été confirmé par l'enquête sur les pays africains producteurs de café récemment réalisée par GCP.

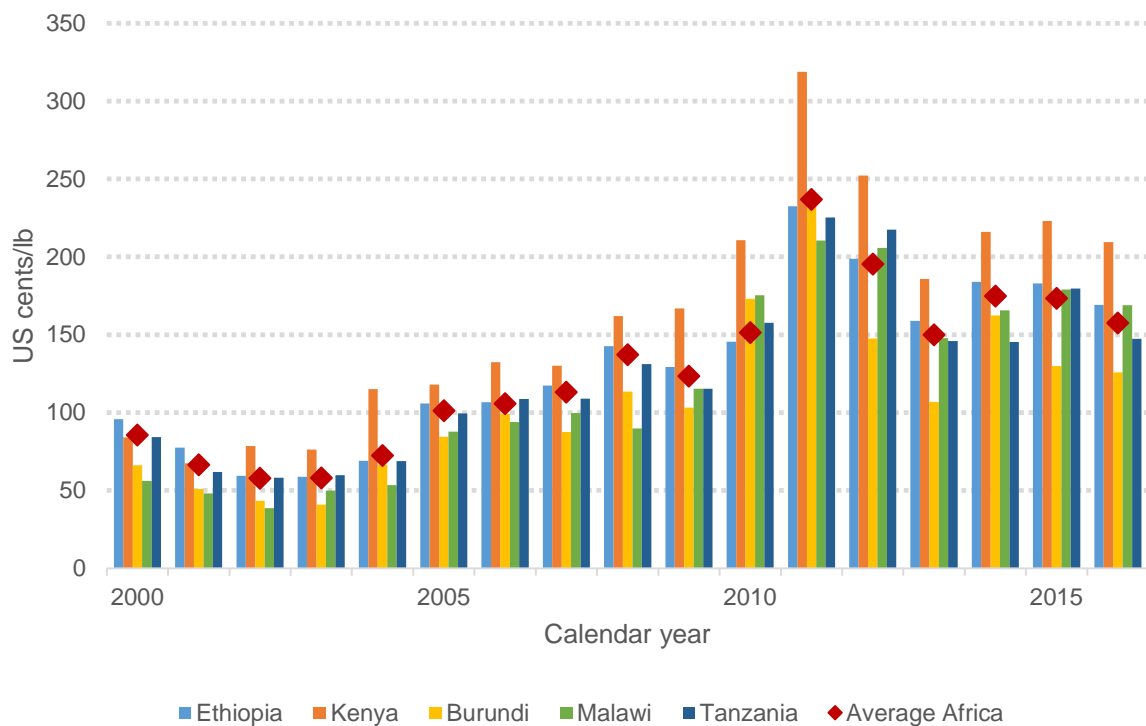
---

<sup>6</sup> *Global Coffee Platform (2016): African coffee sector investment opportunities.* <http://www.globalcoffeeplatform.org/resources/african-investment-review-full-reports>

<sup>7</sup> OCDE et OMC (2015) : *Panorama de l'aide pour le commerce 2015 – Réduire les coûts du commerce pour une croissance durable et inclusive.* Chapitre 6, p. 171

42. Par conséquent, des investissements sont nécessaires pour améliorer les infrastructures de transport, telles que les liaisons routières et ferroviaires. De plus, la bureaucratie devrait être réduite en rationalisant les procédures douanières. La baisse des coûts commerciaux peut considérablement améliorer la compétitivité du café africain sur les marchés d'exportation.

Figure 10: Unit value of Arabica exports (all forms) for selected African countries



## V. Conclusion

43. Alors que la production de café sur l'ensemble du continent africain stagne depuis ces dernières années, certains pays ont réussi à relancer leurs industries nationales du café. La valeur ajoutée dans les pays producteurs peut être accrue en améliorant la qualité du café vert pour l'exportation, en créant des infrastructures de traitement pour approvisionner les marchés intérieurs et en intégrant mieux les producteurs nationaux de café dans les marchés régionaux et internationaux.

44. Une plus grande valeur ajoutée nécessite des investissements au niveau de l'exploitation pour améliorer les techniques de production et la replantation des arbres vieillissants. Les institutions du café, y compris les instituts de recherche qui ont longtemps été négligés, doivent être renforcées. Dans le même temps, les infrastructures physiques permettant de réduire les coûts de transport devraient être améliorées, les barrières commerciales non tarifaires devraient être réduites et les procédures douanières simplifiées. Cela profiterait de manière disproportionnée aux pays enclavés.